



Père André-Benoît DRAPPIER

C'est avec un grand plaisir que je me retrouve cet après-midi devant vous pour évoquer saint Géry.



Archéo'site des Rues des Vignes

Je remercie vivement Monsieur Arnaud Gabet et toute l'équipe l'Archéo'site des Rues-des-Vignes de m'avoir invité dans le cadre des Journées européennes de l'archéologie, des journées qui invitent le public à explorer le passé, du plus ancien au plus récent, et de la fouille au musée. Plus de mille manifestations sont proposées sur l'ensemble du territoire national.

Je ne suis pas archéologue, mais, comme beaucoup j'ai pris goût à cette discipline grâce à mon père, mes professeurs d'histoire, les musées et les lieux comme cet Archéo'site des Rues-des-Vignes, les revues, les émissions de radio.



SAINT GÉRY

UN ÉVÊQUE
MÉROVINGIEN

—
625-2025

1400^e ANNIVERSAIRE
DE SA MORT



Cela m'a valu de me voir confier par l'évêque de Cambrai, Mgr Vincent Dollmann, d'imaginer la commémoration du 1400e anniversaire de la mort d'un évêque mérovingien Gaugericus passé à la postérité sous le nom de Saint Géry devenu le saint patron du diocèse de Cambrai.

La vie et l'œuvre de Saint Géry

Une exposition, bientôt un livre, et quelques interventions. Quel intitulé leur donner? On pouvait s'attendre à quelque chose comme « La vie et l'œuvre de Saint Géry », une chronologie, des événements, mais ce n'est pas la porte par laquelle je vous propose d'entrer.

~~La vie et l'œuvre de Saint Géry~~

Je vous propose plutôt l'intitulé suivant :

« Comment écrire aujourd'hui une histoire de Saint Géry ».

Comment écrire aujourd'hui une histoire de Saint Géry ?

Comment ?

Qu'est-ce qu'on sait ?

Avec quelles sources ?

Qu'est-ce qu'on ne sait pas ?

Comment ? Avec quelles sources ? Et dans cette histoire, il y aura deux choses à dire, aussi essentielles l'une que l'autre. La première, c'est : que sait-on ? La seconde : qu'est-ce qu'on ne sait pas ?

À quoi ça ressemble, de faire l'histoire d'un évêque mérovingien ? J'ai deux images à vous proposer : une fouille archéologique ou un puzzle.



Imaginez une fouille archéologique, un bout de mur, des objets, des fragments de nature très diverse.



Ou prenez un puzzle, disons 1000 pièces. Aujourd'hui, il vous en reste plus que quelques dizaines. Avec ça, essayez de vous faire une idée de l'ensemble, d'écrire une histoire de Saint Géry. Et il n'est pas une exception, ce sera là même chose pour la plupart des autres personnages de cette époque.

Alors, pour écrire une histoire de saint Géry, et plus largement, des premiers temps du christianisme dans notre région, de quels fragments, de quelles pièces de puzzle disposons-nous ? J'en ai identifié cinq sortes.

1) D'abord, **les textes**, ceux qui ont été écrits du vivant de saint Géry, et ceux qui viendront après sa mort.

2) **La connaissance de cette époque**, les 6  et 7  siècle, ce qu'on appelle les temps mérovingiens. Une connaissance qui en pleine évolution grâce aux **historiens** et aux **archéologues**.

3) **Les images**, ce qu'on appelle l' conographie

4) **Les lieux** et particulièrement les  glises, qui sont associés à la vie de cet  v que.

5) **Le culte** qui des siècles durant a entouré sa mémoire, et ce qu'il en reste aujourd'hui...

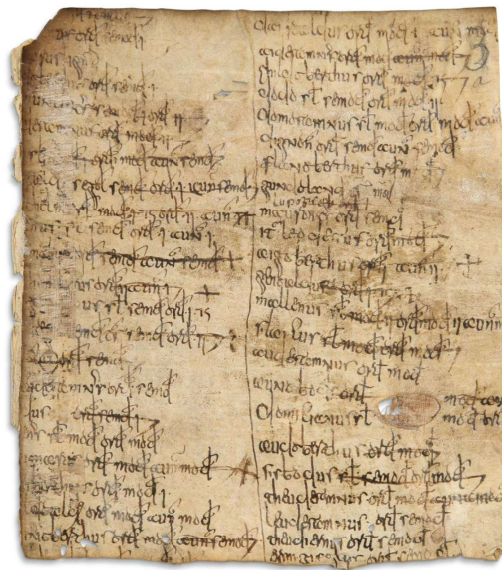
1) Les TEXTES, ceux qui ont été écrits du vivant de saint Géry, et ceux qui viendront après sa mort.

2) La connaissance de cette ÉPOQUE, les 6  et 7  siècles, ce qu'on appelle les temps mérovingiens.

3) Les IMAGES, ce qu'on appelle l' conographie

4) Les LIEUX, et particulièrement les  glises, qui sont associés à la vie de cet  v que.

5) Le CULTE qui des siècles durant a entouré sa mémoire, et ce qu'il en reste aujourd'hui...



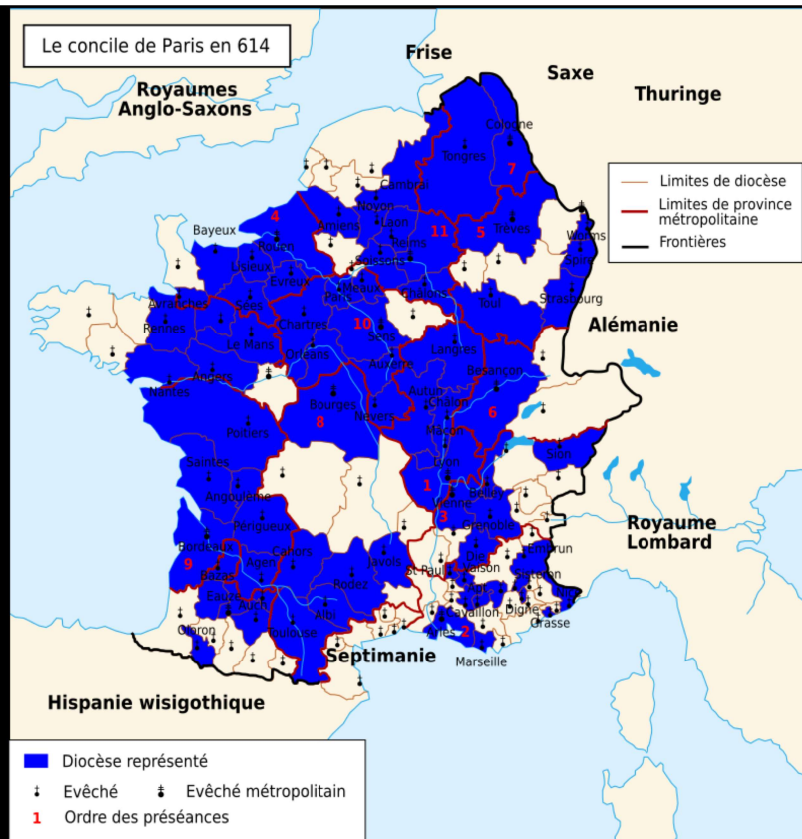
Papyrus mérovingien. Ce manuscrit de l'abbaye de Saint-Martin de Tours est associé au plus ancien témoin d'un poème grec.

1) Les textes

De ces cinq éléments, ces textes sont les éléments les plus importants. Mais deux seulement nous sont parvenus.

Pour écrire, le support alors le plus répandu, c'est le papyrus... fragile, rare et cher. Le parchemin fait de peaux bêtes, plus solide et plus durable, se développera plus tard. Cette fragilité a pour conséquence que de tout ce qui a écrit au temps de Saint Géry, très peu de documents nous sont parvenus, et, quand ils l'ont été, c'est que ces textes ont été recopiés ultérieurement.

Sur ces deux textes, un seul a été écrit du vivant de Gaugericus. Il s'agit des Actes du concile de Paris en 614, et de la liste des évêques participants. Octobre 614, Géry a environ 64 ans et il est évêque de Cambrai depuis quelque chose comme 29 ans. Environ, parce qu'à part pour le concile de 614, nous n'avons pas de dates précises. Sa mort survient un onze août, mais en quelle année, on se sait pas précisément, entre 623 et 629.



Mais revenons à 614. Qu'est-ce que Géry fait à Paris ? Il participe avec 71 autres évêques et archevêques venus de toute la Gaule à un concile réuni par le roi Clotaire II dans la basilique Sainte-Geneviève. Et en même temps, le roi rassemble les leudes, un nom qui désigne les chefs des Francs.



La mort de Brunehaut

Cette date marque la fin d'une longue civile qui s'est terminée avec l'exécution d'une reine dont nous avons tous entendu le nom : Brunehaut. Aux actes de ce concile, 15 canons, s'ajoute la liste des participants, où figure la plus ancienne mention de l'évêque Gaugericus.



Saint Amand à la cour de Dagobert

Ce que nous apprend ce document, c'est l'importance des évêques aux temps mérovingiens. Notre première vision de Saint Géry est celle d'un conseiller et d'un relais du pouvoir royal. Le roi s'appuie sur l'épiscopat pour retrouver la paix et l'unité du monde franc. Imaginez Emmanuel Macron convoquant l'assemblée des évêques pour résoudre la crise politique.



Manuscrit de la Vita Gaugerici

Le second document est écrit après sa mort, dès le VIIe siècle. Rédigée en latin, on lui donne le nom de Vita Gaugerici ou Vita prima, prima parce plus tard qu'il y en aura deux autres en latin, la seconda et la tertia, puis d'autres encore en français.

Une vita ou au pluriel des vitae, des vies de saints. Le premier à en avoir écrit une c'est Athanase d'Alexandrie au 4e siècle qui rédige la vie d'un moine du désert Saint Antoine. C'est un texte qui a eu une importance considérable dans l'histoire du christianisme parce qu'il a servi de modèle à une longue série. Longtemps négligées, ces vitae ont été réhabilitées par les historiens comme une source précieuse sur l'histoire de ce temps et des mentalités.

J'ai parlé du support le papyrus, mais l'écriture et la langue, le latin, sont révélateurs du rôle de l'Eglise comme gardienne de l'immense culture latine. Gery meurt 150 ans après la déposition du dernier empereur romain. L'unité politique de l'Empire prend fin, mais pas son rayonnement culturel, civilisationnel, et c'est en grande partie l'Eglise qui assure les missions essentielles de transmission et de formation.

Ce document est précieux parce que c'est une des rares vies de saints écrites durant la période mérovingienne qui nous soit parvenue. Pourquoi, parce que les Carolingiens qui leur succèdent réécrivent ces vitae dans un latin qu'ils estiment meilleur, moins rustique. Et le plus souvent, on n'a pas conservé les versions mérovingiennes.

Un peu d'histoire, en gros, les Mérovingiens, c'est trois siècles, 450 à 750. Et les Carolingiens qui viennent après, c'est deux siècles, 750 à 987.

Donc, voici la vita prima Gaugerici dont nous devons la traduction à l'historien Michel Rouche. C'est un texte court, et dont je vous lis quelques extraits, que je vous commente au fur et à mesure :



Carignan dans les Ardennes

« Le bienheureux Géry naquit au bourg fortifié de Carignan, peuplé de Germaniques, de parents qui n'étaient selon les honneurs de ce monde, ni les premiers, ni les derniers. Ils étaient, de naissance, Romains, et de religion, chrétiens. Admirable par son honnêteté, son père s'appelait Gaudentius, et sa mère avait reçu pour nom Austadiolia.

Carignan, c'est dans les Ardennes, un bourg fortifié où se mélangent populations gallo-romaines et germaniques, ce qui nous décrit la naissance d'un nouveau monde qui fusionne des peuples, des langues, des cultures différentes. Et l'Église va jouer un rôle essentiel de médiation, favorisant la création d'un nouveau peuple, non plus basé sur des critères ethniques, les Romains contre les Germains, mais sur des repères politico- religieux, un peuple, communauté des croyants, qui se rassemble dans la soumission et la révérence à Dieu, au-delà de toutes les différences entre les groupes et les individus.

L'évêque de Trèves... nommé Magnéric faisait lui-même le tour des paroisses. Arrivant audit château fortifié de Carignan, en interrogeant le prêtre à la sollicitude duquel il avait confié ce bourg fortifié, il lui demanda quels étaient ceux qu'il avait préparés pour le service divin, celui-ci répondit : "Seigneur évêque, nous avons parmi nos membres des notables du municipe, encore aux écoles sous l'autorité du maître pour être cultivés, un certain jeune garçon dénommé Géry, dont on voit qu'il se nourrit beaucoup des paroles divines. Lorsqu'il entend la cloche, il accourt le premier très tôt à l'église encore en habit laïc, et tandis que ses compagnons, qui vont avec lui étudier les lettres, prennent leur nourriture, lui-même jeûne chaque jour, et la nourriture qu'il devait prendre, il la donne régulièrement aux pauvres".



Les invasions barbares - Pierre Joubert



Les invasions barbares - Hugues Micol

Au XIXe siècle, quand on fait l'histoire des débuts du christianisme dans la Gaule du Nord, ce qu'on nous montre, ce sont des temps barbares marqués par des persécutions systématiques contre les chrétiens.



Saint-Vaast et l'ours

Quand la légende raconte l'arrivée à Arras en 500 de Saint Vaast, notre premier évêque, on dit qu'il ne trouve plus aucun chrétien à Arras, tués ou partis. Il ne reste plus que les ruines d'une église envahie de broussailles où vit un ours. Le sens premier du mot légende, c'est une vie de saint, mais le mélange d'éléments historiques et fictifs va donner à ce mot le sens que nous lui connaissons maintenant.

La venue de Saint Vaast à Arras est un exemple caractéristique. Plus de chrétiens, or la dernière persécution en Gaule c'est au temps de l'empereur Dèce vers 250, et c'est en 313 que Constantin légalise le christianisme par l'édit de Milan.

Ici, la frise du temps a une importance capitale. Saint Vaast entre à Arras 250 ans après la fin des dernières persécutions. C'est plus que le temps qui sépare 2025 des violentes persécutions religieuses de la Révolution française.

Géry est évêque 350 ans après. Ça veut dire que la Gaule a connu un long moment de paix religieuse, avec des temps difficiles bien sûr, mais avec toutes les possibilités d'un développement du christianisme, comme l'indiquent ses deux cartes de la progression du christianisme dans l'Empire romain, puis en Gaule.

395 apr. J.-C.

Christianisation
du territoire romain

ÉVOLUTION DU CHRISTIANISME

- COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE AUX IER ET IIE SIÈCLES



RÉGION CHRISTIANISÉE AU IIIE SIÈCLE



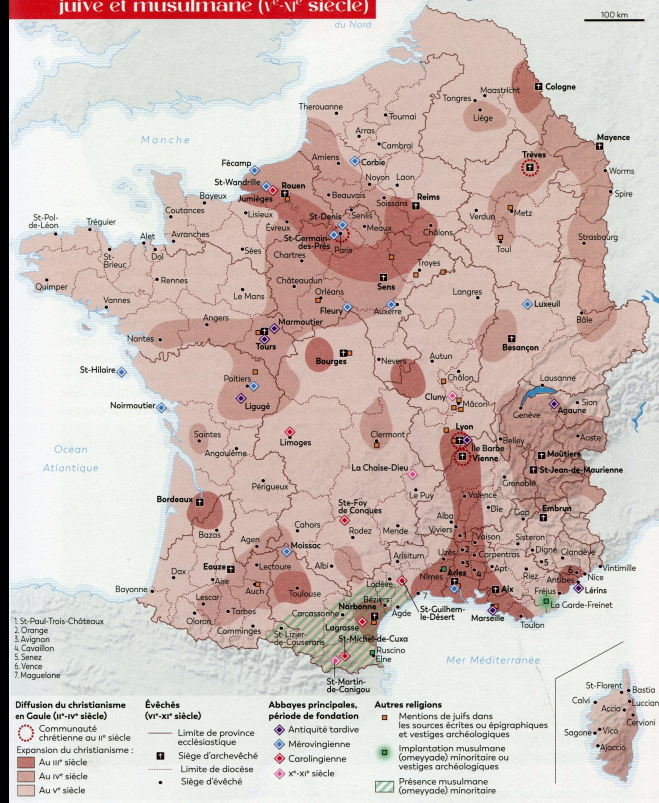
RÉGION CHRISTIANISÉE À LA FIN DU IVE SIÈCLE



RÉGION PEU OU NON CHRISTIANISÉE AU IVE SIÈCLE

Christianisation du territoire romain

**Essor du christianisme et traces de la présence
juive et musulmane (V^e-X^e siècle)**



Christianisation de la Gaule



Magnéric de Trèves

Dans ce passage, il y a un personnage qui en témoigne, c'est Magnéric, l'évêque de Trèves. Trèves aujourd'hui c'est en Allemagne et ce fut un moment du 4^e siècle sous Constantin, la capitale de l'Empire. Il y a déjà des évêques à Trèves au 4^e siècle.

Ce que nous dit ce document c'est que Géry naît et grandit dans une Église organisée

Or... le même évêque... lui ordonna... d'étudier de toutes les manières possibles afin de lui réciter par cœur tout le psautier... Lorsqu'il eut reçu cet ordre du pontife, avec beaucoup de joie, il passa constamment ses nuits et ses jours en veilles, en jeûnes et en aumône, et lui récita par cœur tout le psautier. Lorsque celui-ci vit qu'il était instruit dans les choses divines, il le bénit aussitôt, lui remettant la fonction du diaconat...



Escoliers au Moyen-Âge

On découvre ici les méthodes de formation de l'époque. Apprendre par cœur le psautier qui est en latin en est une. On est encore dans une civilisation de l'oral. Il y a plus de gens qui lisent que de gens qui écrivent. Ce passage nous montre que l'Église est le grand lieu de la culture et de l'enseignement dans la société de ce temps.

Comme grandissait régulièrement sous l'inspiration du Seigneur la renommée de saint Géry et qu'il croissait en bonnes œuvres, il arriva que dans la cité de Cambrai l'évêque (Védulphe) mourût. Alors il fut réclamé par le clergé et tous les anciens de la ville à ce même évêché de Cambrai, et il fut proposé au très excellent Childebert, roi des Austrasiens...

Ici, on a un passage très intéressant. Comment Géry devient évêque de Cambrai. On peut mesurer l'écart entre ce que nous dit la vita et ce qui s'est réellement passé.

Ce que nous dit la vita, c'est que Géry est réclamé comme évêque par le clergé et les anciens de la ville de Cambrai. La vita prima décrit le processus classique : l'évêque Védulphe meurt ; le clergé et les anciens de la ville connaissant Géry de réputation le choisissent ; Childebert, roi des Austrasiens, ratifie ; Aegidius, évêque de Reims, rédige les lettres de nomination et l'ordonne évêque.



La Gaule éclatée

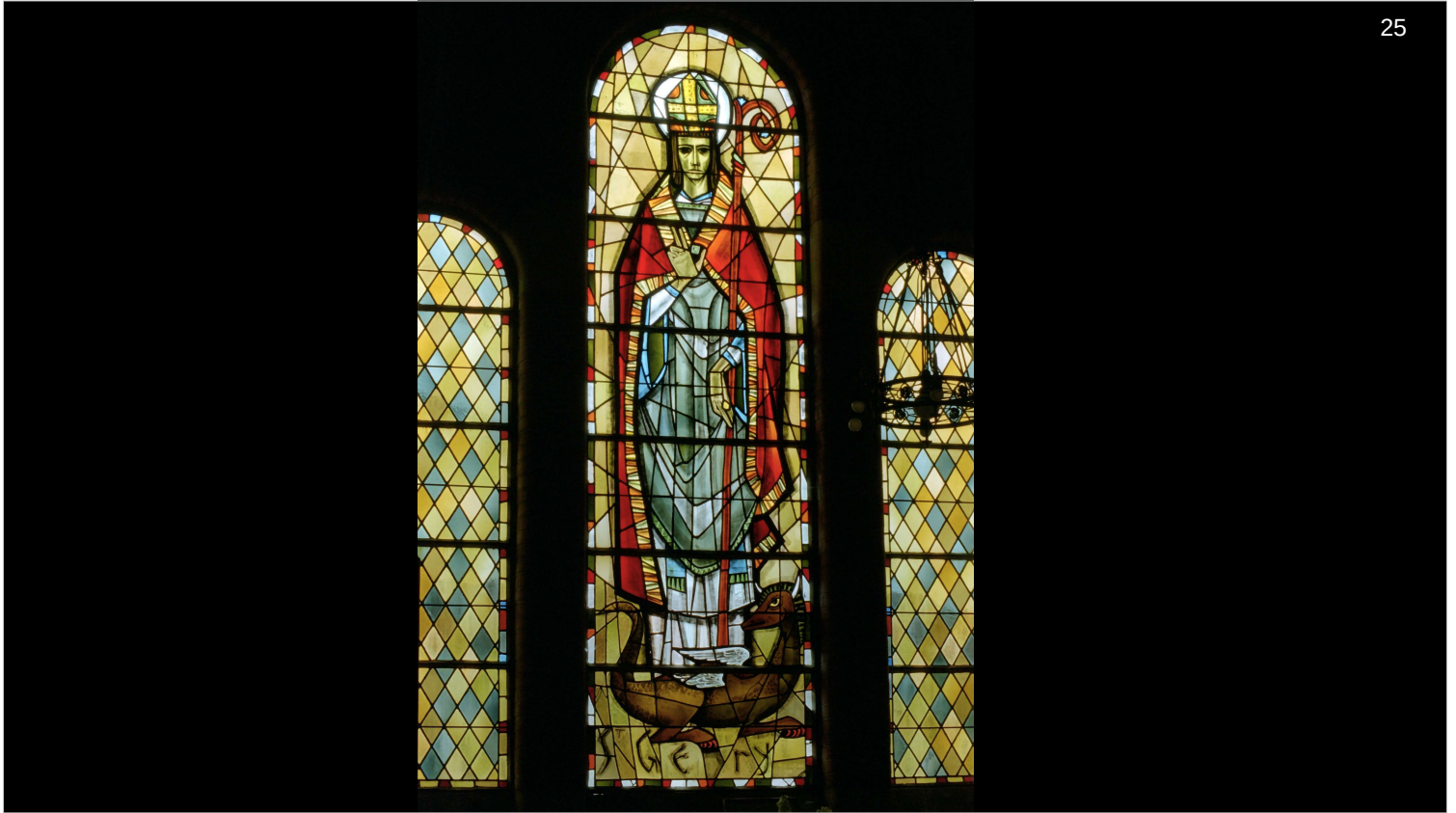
C'est là que les historiens nous aident à avoir un regard critique sur les textes. Cette description est-elle conforme à la réalité, ou bien est-elle arrangée ? À la fin du VI^e siècle, Cambrai et les diocèses situés entre la Somme et l'Escaut sont un terrain d'affrontements pour les souverains neustriens et leurs rivaux austrasiens. Il semble que, vers 584, Childebert II, roi des Austrasiens, entre en guerre et s'empare de la ville et des alentours de Cambrai. La coïncidence de date entre la prise de Cambrai et la nomination de Géry rappelle le recours à une mesure prise fréquemment par un souverain pour la consolidation d'une conquête : installer un de ses sujets comme évêque. Géry est dans l'entourage de Magnéric, l'évêque de Trèves, qui est un proche et un soutien Childebert, qui en fera le parrain de son fils Thibert. La nomination de Géry est celle d'un prélat proche du royaume austrasien.



Géry, libérateur des prisonniers

Le même jour où il recevait l'épiscopat, comme auparavant il avait été introduit dans la ville et selon qu'il convient avec de nombreux honneurs, voilà qu'il passa devant la porte de la prison où étaient enchaînées douze personnes. Il demanda au comte de ce lieu dénommé Wadon de donner lui-même l'ordre de les relâcher. Comme cette requête écrite du pontife n'avait pas été remplie par le comte, il se mit à prier le Seigneur devant la porte de la prison pour que par sa pitié, il ordonnât que ceux qui étaient tenus enchaînés par la cruauté du comte soient, devant les anciens qui attendaient, délivrés de leurs liens et amenés acquittés à l'église. Lorsque la prière du pontife eut obtenu ce résultat auprès du Seigneur, aussitôt la porte de la prison et les chaînes par lesquelles ils étaient attachés furent brisées...

Ce qui est décrit ici va rester dans nos mémoires : Saint Géry libérateur des prisonniers. Il faut dire que les temps de guerre produisent beaucoup de captifs. Un grand rôle de l'évêque, de tous les évêques, c'est l'exercice de la charité qui est de protéger les éléments les plus faibles de la société, les pauvres, les veuves, les orphelins, les pèlerins, les captifs et les prisonniers.



Vitrail de saint Géry

Le bienheureux pontife passa ainsi son épiscopat heureusement et dans une grande vénération pendant trente-neuf années. Il se fit toujours en effet remarquer par de nombreux signes. Il mourut le trois des Ides d'août avec l'aide du Seigneur dans la paix et il fut enterré dans la basilique Saint-Médard qu'il avait ordonné de faire construire de son vivant, à l'endroit où il avait fait détruire les idoles... »

Ainsi se termine la *vita prima*.. Au XI^e siècle, l'évêque Gérard I^{er} fait rédiger une *vita tertia* qui remanie et amplifie le récit primitif. Trois volumes : jeunesse, épiscopat, miracles. Et là, on trouve quelque chose de caractéristique qui n'existe pas dans la *vita prima*, qui est de faire de la basilique Saint-Médard construite sur le Mont-des-Bœufs, l'emplacement actuel, c'est le jardin public de Cambrai, de faire de cette basilique un ancien lieu de culte païen où l'on pratiquait les sacrifices d'animaux, d'où son nom de Mont-des-Bœufs. Saint Géry aurait détruit ce lieu pour en faire un sanctuaire chrétien.

Une vie de saint au Moyen-Âge ne se préoccupe pas tellement de la vérité historique, mais de se conformer à un modèle. Un évêque se devant de détruire les lieux de culte païen, il faut inclure un tel épisode dans la vie de Saint Géry. Et si on avait continué sur ce modèle, on écrivait aujourd'hui pour Monseigneur Garnier, une *vita Franciscus*, où figurerait un épisode le voyant avec sa haute stature détruire un lieu de culte de païen quelque part dans le diocèse et y faire construire une église.

Il n'y avait probablement plus de lieux de culte païens au temps de saint Géry, mais la lutte contre le paganisme était ailleurs. En Occident, après 400, la christianisation fut interprétée comme un long combat interne à l'Eglise, mené par les clercs contre le passé païen toujours présent dans le comportement des fidèles. À une conception de la christianisation presque immédiate, de type conversion, s'était substituée une représentation d'une christianisation sans fin, un éternel combat que chaque époque, en variant ses critères d'exigence, pourrait reprendre.

Cent tombes mérovingiennes découvertes sur un chantier de construction à Toufflers

Le chantier de construction de logements Vilogia, rue des Déportés à Toufflers, a permis la découverte exceptionnelle d'une nécropole mérovingienne qui permet de dater la présence humaine à Toufflers au Ve siècle.

Abonnés Article réservé aux abonnés



Avant le lancement des travaux du nouveau lotissement de la rue des Déportés, des fouilles préventives ont été réalisées conformément à la

Article de la Voix du Nord

2) La connaissance des 5e, 6e et 7e siècles grâce aux historiens et aux archéologues.

Je ne vais pas m'attarder sur ce point. Mais on peut parler de révolution historique et archéologique. Grâce au travail considérable des historiens et des archéologues, il n'y a pas de période de notre histoire sur lequel le regard et l'analyse ont autant changé depuis un siècle. Autrefois présentée comme une période de rupture, d'effondrement de la civilisation, « les grandes invasions », aujourd'hui on met en avant les continuités.

Les archéologues alertent sur les menaces pesant sur leur métier et notre patrimoine

Florence Pagneux, correspondante régionale à Nantes (Loire-Atlantique)

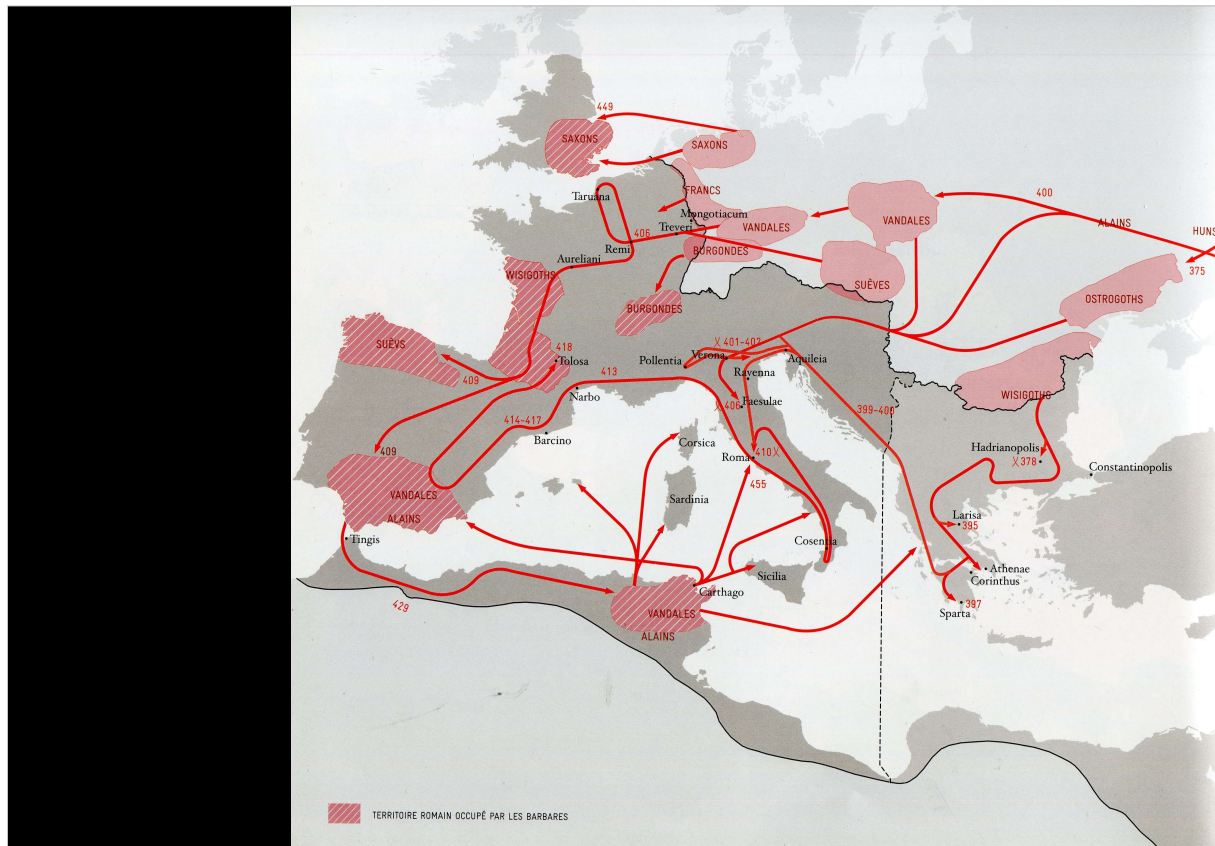
Publié le 9 mai 2025 à 17h18

Article réservé à nos abonnés.



Article de la Croix

En ces journées européennes, comment ne pas évoquer ce projet de loi qui menace la recherche archéologique en France, en cherchant à réduire les fouilles de sauvetage qui ont tant fait pour la connaissance de cette période



Carte des Grandes Invasions

La Gaule romaine du 5^e siècle est en pleine transformation avec le développement du christianisme et l'intégration progressive des peuples germaniques. Rupture pour une Gaule qui devient un creuset de nouvelles identités politiques avec les royaumes barbares des Wisigoths, des Burgondes et des Francs. Continuité avec un paysage institutionnel et administratif qui reste dans une large mesure celui qu'a façonné Rome depuis 500 ans et qui demeurera longtemps encore.

Cela est facilité par les chefs germaniques qui adoptent un mode de vie inspiré par celui des classes aisées de la Gaule romaine. Ils s'installent progressivement comme grands propriétaires fonciers, vivront de moins en moins de la guerre et du pillage, et de plus en plus des revenus de la terre.

Cette période est marquée par de multiples transformations politiques, sociales, culturelles, fruits du mélange des apports romains, des valeurs de l'Église et des éléments barbares, donnant naissance à une civilisation nouvelle et originale, que l'on pourra à bon droit dire mérovingienne en Gaule. C'est dans ce contexte nouveau que vont se dérouler les longues années de l'épiscopat de Géry.



Monnaie de Clotaire II

3) Les images

Si nous ne possédons qu'un seul texte du vivant de Géry, c'est pire pour les images. Zéro. Prenons le personnage le plus puissant, le Roi, Clotaire II par exemple. Qu'est-ce que nous avons comme images faites de son vivant, je n'ai trouvé que les pièces de monnaies. Vous pouvez trouver des images de Saint Géry, mais faites plusieurs siècles après sa mort. Pourtant, elles ont un grand intérêt, car, je vais l'aborder dans la dernière partie consacrée au culte, le rôle de Saint Géry continue durant des siècles, et ce qui se passe post-mortem est passionnant.

Je vous propose de regarder ensemble quelques images parmi toutes celles que j'ai trouvées et dont beaucoup illustreront l'ouvrage qui va bientôt sortir. Les regarder, ça nous fera une pause.



Entrée de Saint-Géry à Cambrai - Jean Wauquelin 1449

La plus belle, vient d'un manuscrit qui est à Bibliothèque royale de Belgique, extraordinaire par la qualité de ses illustrations, qui sont malheureusement totalement méconnues. Ces sont les Chroniques du Hainaut — volume 2 — Jacques de Guise 1334-1399 traduite en français par Jean Wauquelin vers 1449, copié par Jacotin du Bois — Feuillet 180 enluminé par **Willem Vrelant**.

1449, c'est huit siècles après la mort de Géry. La ville de Cambrai que nous y voyons évoque bien sûr le 15^e siècle, présentant une image idéale de la cité.

Quelques autres images qui nous font traverser les siècles.



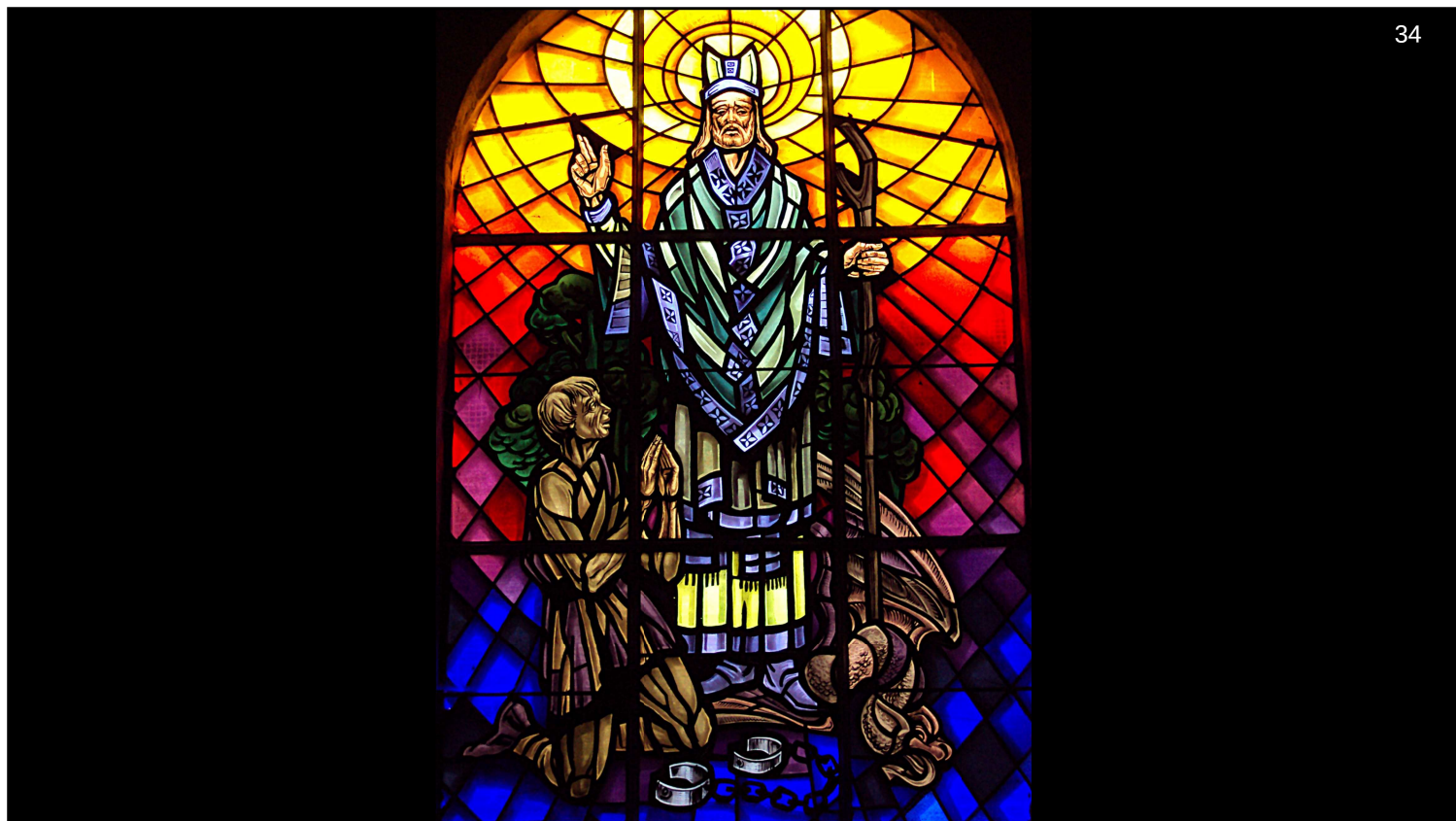
Le Labo Cambrai - Manuscrit 1018



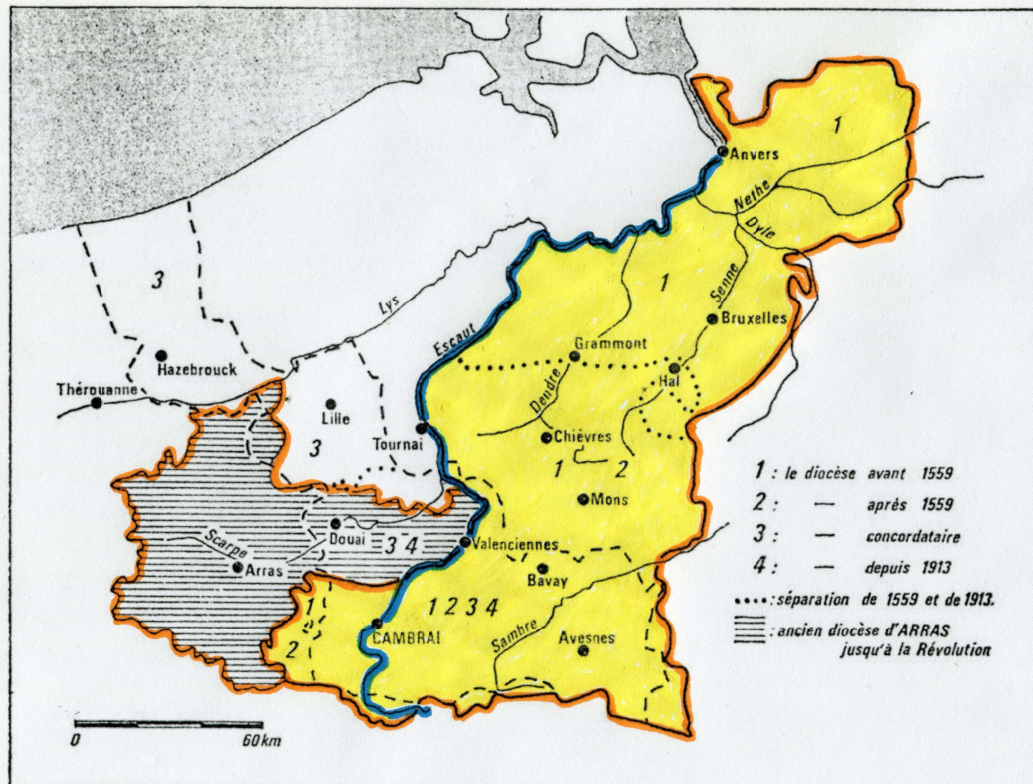
Buste de Saint Géry - Roucourt et Pamel



Bannières de Saint Géry Valenciennes



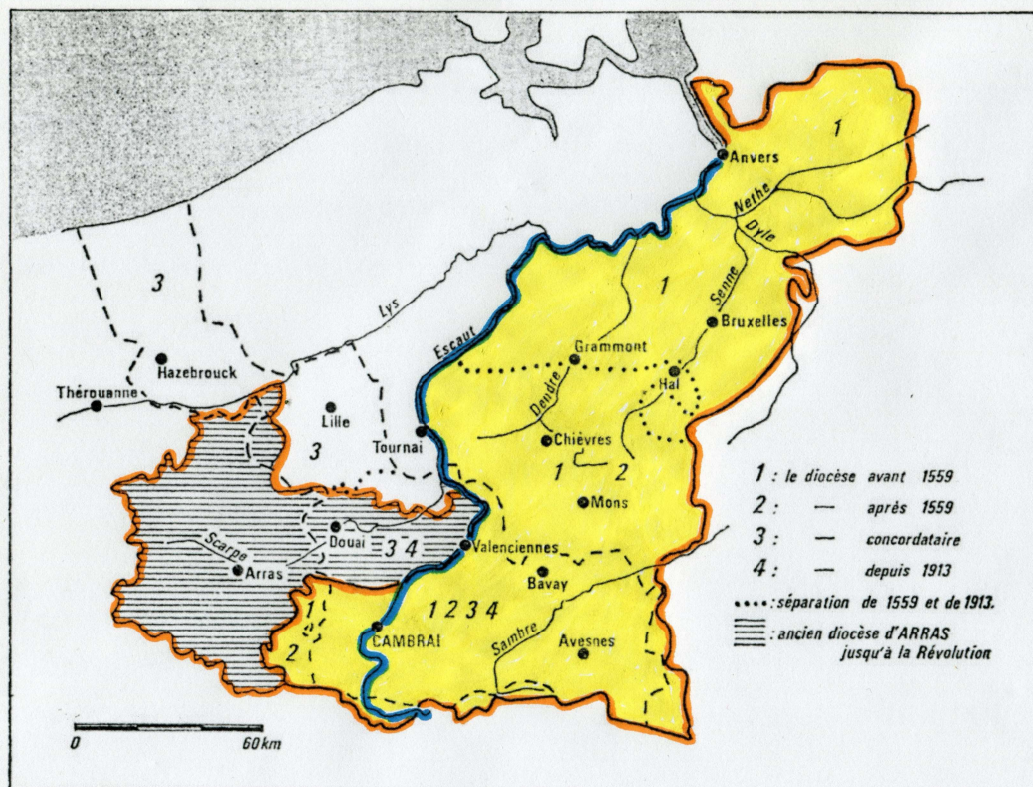
Vitrail de Maing - Claude Barré 1970



4) Les lieux

S'il y a une histoire des saints, il y a aussi une géographie. Dans toute la France, vous trouverez des églises Saint-Martin, il y en a environ 3600. Mais où va-t-on trouver des églises Saint-Géry ? Il y a des saints au rayonnement universel, d'autres national, et d'autres enfin régional. Ce que vous retrouvez dans le sanctoral de l'Église catholique, le sanctoral c'est la liste des saints et les prières et textes qu'on utilise pour les célébrer. C'est un peu comme au football, il y a la champions League, les saints célébrés dans le monde entier, puis le championnat national, et les diocésains.

Une soixantaine d'églises portent le nom de Saint-Géry en Belgique, dans le Hainaut, les Brabant wallon et flamand, et en Flandre orientale ; et en France, la plupart dans Nord et le Pas-de-Calais, et dans une moindre mesure dans les Ardennes, l'Aisne, la Somme.



Carte jaune du diocèse de Cambrai

Pourquoi ? Cette carte va nous en donner la raison. Elles se situent en très grande majorité sur le territoire des diocèses d'Arras et de Cambrai, tels qu'ils existaient avant le concile de Trente qui en 1559 a redessiné les diocèses.

De sa création à 1559, le diocèse, c'est la rive droite d'un grand fleuve, l'Escaut. 355 km, depuis sa source, à Gouy dans l'Aisne, jusqu'à son embouchure dans la mer du Nord, aux Pays-Bas. Des villes comme Mons, Bruxelles, Anvers font partie du diocèse de Cambrai d'avant 1559. Ajoutons que des origines à 1094, le diocèse d'Arras a été rattaché à celui de Cambrai. Et c'est une géographie extrêmement ancienne, puisqu'avant d'être la carte des diocèses, c'est celles des cités gauloises, une cité, c'est un territoire. Le diocèse de Cambrai, c'est la cité des Nerviens. Tournai les Ménapiens, Arras les Atrébates, et Théroutane les Morins. L'Escaut avant d'être une limite entre les diocèses de Cambrai et d'Arras, l'Escaut est la frontière entre les cités des Nerviens et Ménapiens.

La géographie confirme l'histoire, c'est un évêque que nous célébrons en la personne de Saint Géry, et c'est l'évêque de Cambrai et d'Arras.



Église disparue - Saint Géry de Bruxelles



Église disparue - Saint Géry de Valenciennes



Église Saint Géry de Cambrai

Un mot de l'église Saint-Géry de Cambrai ou plus exactement des trois églises portant ce nom qui se sont succédé dans cette ville.



Église disparue - Saint Géry du Mont-des-Boeufs à Cambrai

La première bâtie à partir des temps mérovingiens à l'écart de la ville sur le Mont-des-Bœufs accueillera le tombeau de Géry. En 1543, Charles-Quint la fait détruire pour édifier la citadelle. Elle faisait alors 70 mètres de long et 20 mètres de large. Des fouilles archéologiques y ont eu lieu entre 1982 et 84. On peut lire le contre rendu de Bernard Florin dans un numéro de la revue du Nord de 1984.

Les fouilles sur le Mont des Bœufs à Cambrai. 1982, 1983, 1984 Etat de la question

Historique

Il y a peut-être eu une communauté chrétienne à Cambrai au Bas-Empire romain, mais les textes font défaut et l'archéologie n'apporte guère d'éléments de réponse sur cette implantation.

La deuxième moitié du V^e siècle fut marquée par le règne de Ragnacaire. Au VI^e siècle, saint Vaast, saint Dominique, saint Védulphe se succèdent sur le siège épiscopal et résident à Arras. La réévangélisation est commencée. Il faut attendre l'arrivée de saint Géry pour voir se développer la cité de Cambrai¹. Sa première initiative fut de transférer le siège épiscopal d'Arras à Cambrai. Cette décision eut des conséquences capitales. Saint Géry a véritablement fondé la ville de Cambrai en même temps qu'il christianisait les campagnes. Après son arrivée, en 584, il se rendit sur le Mont des Bœufs, colline boisée hors la ville, renversa les idoles et fit construire à la place une église dédiée aux saints Médard et Loup². A sa mort, son corps y fut déposé. Cette église, transformée et probablement agrandie par ses successeurs devient un lieu de pèlerinage très fréquenté. Vers 860³, l'église fut reconstruite, et subit 18 ans plus tard l'assaut des Vikings. Une première fois relevée de ses cendres, l'abbaye de Saint-Géry fut un demi-siècle plus tard attaquée par les Hongrois. Restaurée une seconde fois (fin X^e siècle), ce lieu de culte ne connut

Bernard FLORIN : archéologue municipal de Cambrai, 63, rue Pasteur, 59127 Walincourt.

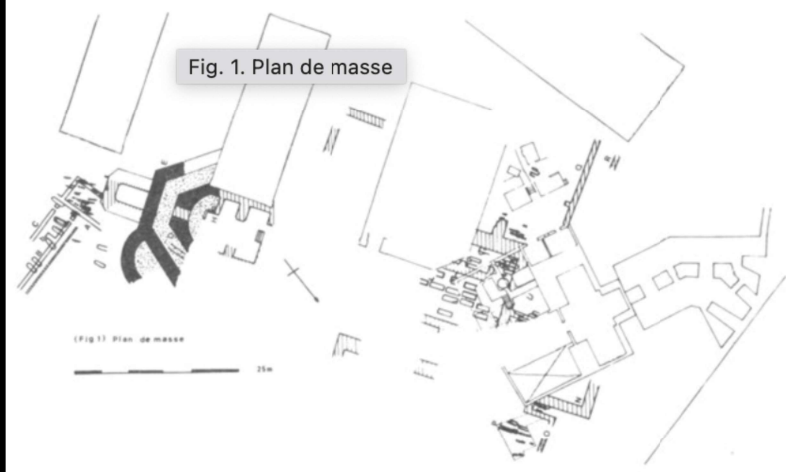
1. — L. TRENARD, M. ROUCHE, *Histoire de Cambrai*, Presses Universitaires de Lille.
2. — *Vie de saint Géry*, écrite par un clerc de la basilique de Cambrai entre 650 et 700, traduction de M. ROUCHE, publiée par la ville de Cambrai dans le cadre de l'année saint Géry (1984).
3. — *Gesta episcoporum cameracensium*, éd. De SMEDT (C.), *Monumenta Germaniae Historica...*, SS, t. VII.

REVUE DU NORD - TOME LXVIII - N°269 - AVRIL-JUIN 1986 - PP. 371 À 384

LES FOUILLES SUR LE MONT DES BŒUFS A CAMBRAI...

373

Fig. 1. Plan de masse



Article de Bernard Florin et Fouille de Saint Géry du Mont-des-Boeufs à Cambrai

La seconde église Saint-Géry de Cambrai disparaîtra avec la Révolution française. Les chanoines s'installèrent dans l'église Saint-Vaast en 1545, les chanoines ayant amené avec eux le Saint-Sacrement, les saintes huiles, la chasse et le sarcophage de Saint-Géry.

La troisième, c'est celle que nous connaissons aujourd'hui, qui porte d'ailleurs le double nom d'église Saint-Géry et Saint-Aubert. Fondée dès le Ve siècle. Pour simplifier, on dira que, depuis le Ve siècle, il y a eu ici trois églises successives, et si vous voulez rentrer dans les détails, neuf états successifs du lieu.



Statue de Saint Géry

5) Le culte, la mémoire

J'ai intitulé notre dernière étape : le culte, la mémoire.

L'histoire de Saint Géry ne s'arrête pas avec sa mort, bien au contraire. De leur vivant, les évêques mérovingiens défendent les habitants de la cité contre le pouvoir politique. Devant le roi, ils les protègent des impôts trop lourds et de bien d'autres excès. Ce qu'ils font de leur vivant, on attend qu'ils le continuent après leur mort, cette fois devant Dieu. Par leur intercession, ils aident les chrétiens à obtenir la citoyenneté céleste.

La multiplication du nombre des saints est un héritage de l'Antiquité païenne qui attribuait ce titre à tous ceux qui exerçaient un sacerdoce et se trouvaient en relation avec le monde surnaturel. L'Église jusqu'au VIIe siècle agit ainsi. On rédige des listes épiscopales, les noms de tous ceux qui se sont succédé sur le siège de l'évêque, et naturellement plusieurs sont désignés saints. Pour promouvoir un culte, on rédigeait un recueil de Miracula, une Vita ou une Passio pour accroître la crédibilité des nouveaux saints.



On peut d'ailleurs dire que notre héritage mérovingien le plus vivant, ce sont nos saints. Le sanctoral du diocèse de Cambrai en compte 56. Et sur ces 56, la moitié, 29 viennent des temps mérovingiens, contre une seule pour la période carolingienne.

<i>Aldegonde,</i>	<i>Pharaïlde,</i>
<i>Aldetrude,</i>	<i>Rictrude,</i>
<i>Amand,</i>	<i>Saulve,</i>
<i>Amé,</i>	<i>Supérius,</i>
<i>Aubert,</i>	<i>Ursmar,</i>
<i>Dodon,</i>	<i>Vaast,</i>
<i>Éloi,</i>	<i>Vindicien</i>
<i>Emebert,</i>	<i>Wasnon</i>
<i>Etton,</i>	
<i>Eusébie,</i>	
<i>Géry,</i>	
<i>Ghislain,</i>	
<i>Hadulf,</i>	
<i>Hiltrude,</i>	
<i>Humbert,</i>	
<i>Jonas</i>	
<i>Landelin,</i>	
<i>Maldeberte,</i>	
<i>Vincent Magdelaire,</i>	
<i>Mauront,</i>	
<i>Maxellende,</i>	



En 751, les Carolingiens avec Pépin le Bref puis Charlemagne succèdent pour deux siècles aux Mérovingiens. L'église tente alors de réagir contre la prolifération des saints qui vont devenir rares, réservant au prince ou à une assemblée d'évêques le droit d'ordonner la translation des corps saints, et culte.

Dans l'histoire de l'église, les Saints ont d'abord été les martyrs des premiers siècles, puis les confesseurs de la foi qui se sont opposés aux hérésies, et plus tard, la notion de sainteté s'est élargie à toutes les formes et les expériences de vie religieuse, dont un certain nombre d'évêques.

Ce que nous savons de la mort de Géry provient de la Vita tertia, récit tardif écrit cinq siècles après les événements. Géry, voyant venir sa mort, fait fabriquer un sarcophage de pierre placé dans la crypte de l'église Saint-Géry, alors dédiée à Saint Médard et saint Loup. C'est un 11 août qu'il rend son âme à Dieu.

Commence alors pour lui une seconde existence. À l'évêque succède le saint, dont la mémoire traversera les siècles. Une mémoire qui s'appuie sur le culte qui lui est rendu et qui s'organise en deux lieux différents. Le premier est son tombeau, le second sa chambre dans la résidence épiscopale, attenante à la cathédrale. Une situation de concurrence mémorielle avec pour enjeux une partie des dons des fidèles.



On a parlé des vitae. D'autres ouvrages comptent comme les calendriers et les livres liturgiques. La plus ancienne mention de Géry. Est un psautier des moines de Notre-Dame de Soissons, daté de la fin du VIII  siècle, mentionne « S.Gaugerici : nomina confessorum ». Et dans le célèbre e Martyrologe hi ronymien, qui comptait environ 6 000 noms de saints, cette mention : « In Cameraco natale sancti Gaugerici confessoris -   Cambrai, l'anniversaire de saint Géry, le confesseur ».

Tombeaux, reliques, vita, liturgie et p lerinages sont les outils du culte des saints

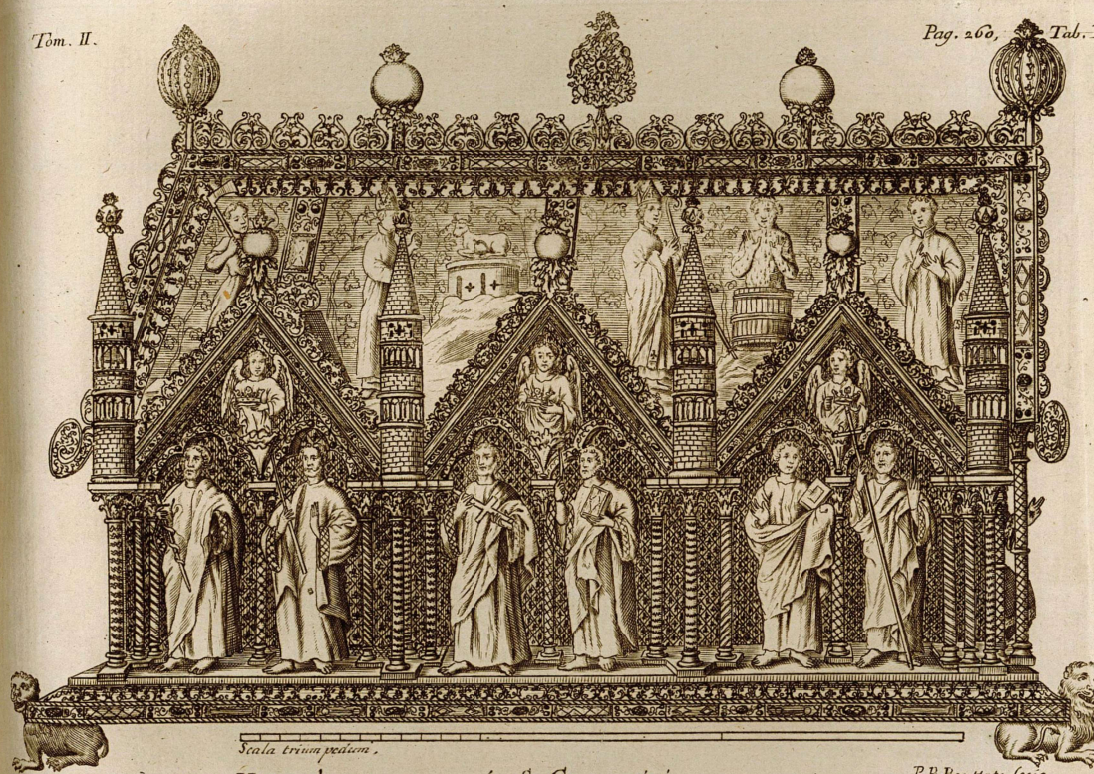
Si les croyants allaient à la rencontre des saints, en se rendant en pèlerinage sur leurs tombeaux, on peut dire des saints qu'ils allaient à la rencontre des ch tiens sous la forme des reliques. Il n'en reste pas grand-chose !   cause des vicissitudes de l'histoire, mais paradoxalement à cause de l'importance du culte des reliques qui a favorisé leur dispersion. Prélever une partie du corps d'un saint, c'est offrir à un autre lieu, la puissance spirituelle et la protection de ce saint, la multipliant. Ces reliques seront vénérées, protégées, dans un reliquaire, ou dans un autel.

On trouvera des reliques de notre saint évêque dans l'abbaye du Saint-Sépulcre de Cambrai, l' glise Saint-Géry de Valenciennes, l'abbaye de Liessies, la collégiale Saint-Pierre de Douai, l' glise Saint-Donat de Bruges, l' glise Saint-Géry de Bruxelles, et même jusque Magdebourg en Allemagne.

Jusqu'à la Révolution, Cambrai présentait de magnifiques reliquaires dont il nous reste les dessins conservés, grâce aux précieux travaux des religieux bollandistes.

Tom. II.

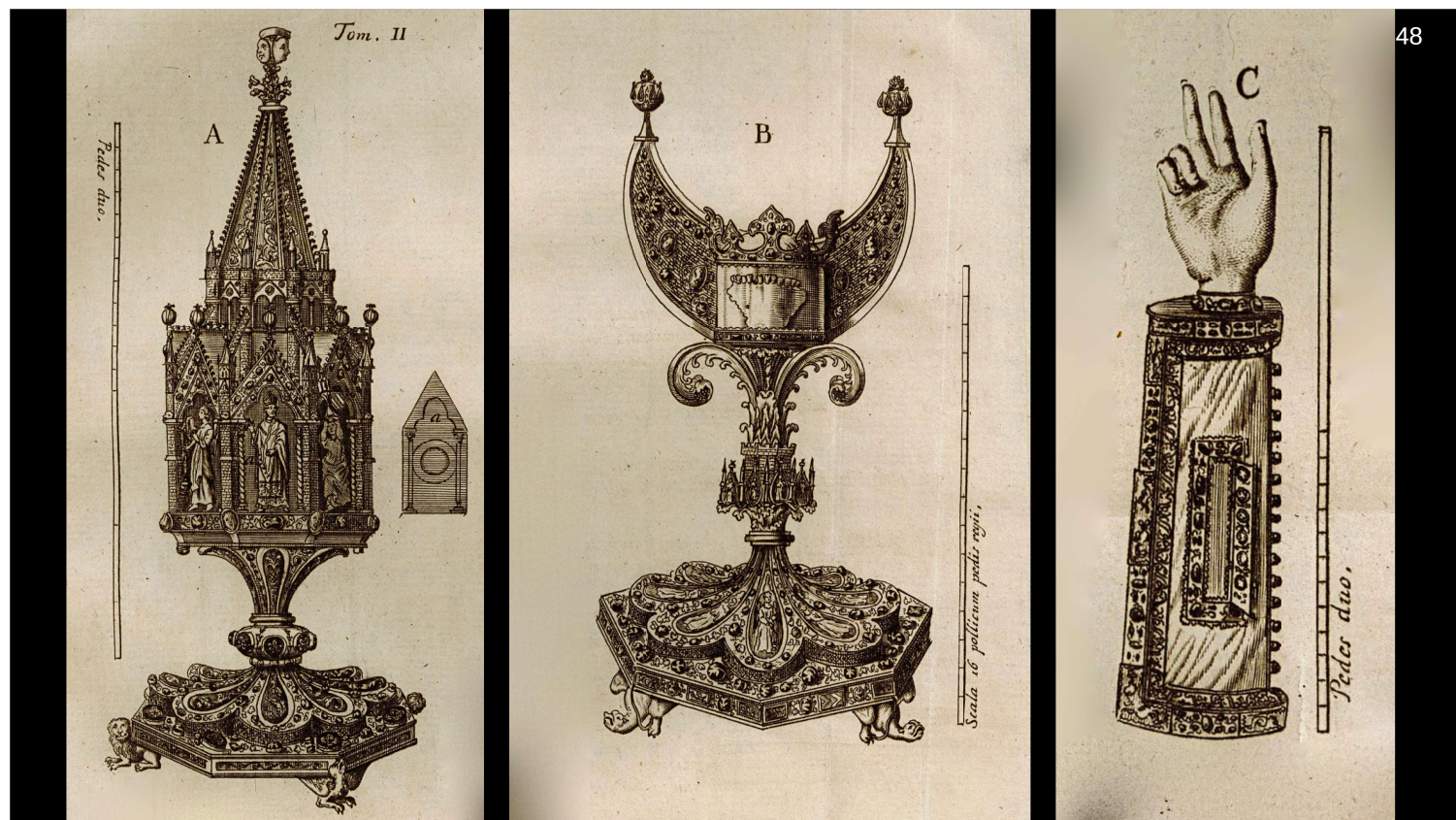
Pag. 260. Tab. I.



La châsse de Saint Géry



La châsse de Saint Éleuthère



Les reliquaires du crâne, de la mâchoire, et du bras



Lions supportant le tombeau

Les fêtes principales étaient le 11 août, jour de sa mort, de sa « naissance au ciel », et le 18 novembre, jour de l'elevatio, la levée du corps du corps. Longtemps, ces deux fêtes furent l'occasion de grandes foires dans la ville de Cambrai, et hors les murs, à proximité de l'église Saint-Géry. Occasion de commerce, d'agapes et de réjouissance, ces fêtes qui durèrent du Moyen-Âge au 18^e siècle, attirant de grandes foules trouvent un écho dans la foire qui se tient chaque année autour du 15 août.

Les siècles ont effacé le souvenir de saint Géry, réduit pour la plupart de nos contemporains à un nom donné à des églises, et à quelques images. Mais la mémoire est plus que le souvenir. Elle est comme un code génétique. Sans mémoire, sans transmission, nous ne pouvons pas être des chrétiens. En chacun de nous aujourd'hui, et dans la vie de nos communautés chrétiennes, il reste quelque chose de la vie et du ministère de l'évêque Gaugericus qui vécu voici une peu plus de 14 siècles. Il est avec tant d'autres, de ceux nous ont transmis l'Évangile, et qui sont notre mémoire vivante, et un appel pour aujourd'hui. Voilà pourquoi le diocèse de Cambrai célèbre en 2025 saint Géry et part à la découverte de ces temps lointains.



Deux évêques de Cambrai

Je n'évoquerai pas ici la longue histoire des successeurs de Géry, je vous montre juste ces deux très beaux tableaux du musée de Cambrai représentant deux évêques qui ont marqué l'histoire : Francois Van der Burch (1615-1644) et François de Salignac de la Mothe-Fénelon (1695-1715).



Quelques églises saint Géry



Vitrail de Saint Géry - Hawstead - Suffolk



Exaltation de Saint Géry - Braine le Comte



SAINT GÉRY

UN ÉVÊQUE
MÉROVINGIEN

—
625-2025

1400^e ANNIVERSAIRE
DE SA MORT



« Saint Géry, évêque, patron principal du diocèse. Saint Géry naquit à Yvois, aujourd'hui Carignan dans les Ardennes, de parents chrétiens et romains. Il était vicaire de Trèves quand il fut élu évêque de Cambrai-Arras, par le clergé et le peuple de Cambrai entre 584 et 590. Le souci des prisonniers, des captifs de guerre et des esclaves fut l'une de ses caractéristiques. Son activité missionnaire le conduisit dans tout son vaste diocèse où de nombreux lieux de culte gardent toujours son souvenir. Saint Géry occupa le siège épiscopal de Cambrai pendant trente-neuf ans. Sa mort se place un 11 août, vers 625. On l'ensevelit dans la basilique Saint-Médard-sur-le-Mont-des-Boeufs qu'il avait construite à l'endroit où il avait jadis délogé une idole.

Pour permettre au diocèse de célébrer dignement son Patron, la fête de saint Géry a été transférée lors de la révision du propre diocésain du 11 août, dies natalis, qui tombait malheureusement pendant les vacances, au 24 septembre, date à laquelle pendant de nombreux siècles a été célébrée l'élévation ou la translation de Saint Géry. »



C'est aussi l'occasion de remercier tous ceux qui m'ont aidé dans cette recherche. On peut découvrir les traces qu'on laissé les temps mérovingiens sur notre territoire, ici à l'Archéo'site des Rues des Vignes, à à Cambrai au Labo, qui conserve des archives inestimables, et au Musée et ses riches collections. Et au delà des limites du Cambrésis, on peut aller à Arkéos à Douai et dans bien d'autres lieux.

Ou de visiter quelques-unes des églises Saint Géry en France et en Belgique.

Et un grand merci à vous d'être venu cet après-midi découvrir comment, en 2025 on peut tenter d'écrire l'histoire de saint Géry.